

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

ÉDUIQUER QUAND ON PEINE À TRANSMETTRE

Au pied du mur
L'éveil de la foi
Parents, qu'avons-nous transmis ?



Ecouter, comprendre, former.

Par Annie et Jean-Yves Millot



Annie et Jean-Yves font partie de l'équipe qui a mis en place la première école de production de Franche Comté. Celle-ci a ouvert en octobre 2012 à Dole (39). Ils sont enseignants auprès d'enfants du voyage ou d'élèves en difficulté et engagés dans la communauté Mission de France depuis trois années. Jean-Yves a été ordonné diacre en janvier 2015 par le Père Yves Patenôte.

Depuis trois années, ECCOFOR (association loi 1901) pour « ECouter COMprendre FORMer » a ouvert une école de production pour jeunes en situation difficile avec l'école.

Cette année, ce sont 16 jeunes qui ont débuté leur formation depuis le 4 septembre : 4 jeunes dans les métiers de la filière des pneumatiques, 6 jeunes en 1^{ère} année de CAP et 6 jeunes en 2^{ème} année de CAP « serrurerie-métallerie ». Le groupe est constitué de jeunes mineurs isolés, de jeunes issus du monde du voyage et de jeunes décrocheurs scolaires depuis parfois une ou deux années.

Notre structure, qui base sa pédagogie sur le « faire (à des vrais clients) pour apprendre » avec des professionnels issus du monde de l'indus-

trie, permet une entrée originale dans l'apprentissage d'un métier. Le jeune ne réalise pas un exercice. Il travaille avec un professionnel pour une réalisation qui doit répondre à un cahier des charges précis.

Ainsi, un pneu ne peut être monté « à moitié » sur une voiture. Il est bien monté ou mal monté !

Un portail pour un client respecte les règles de l'art ou ne peut être vendu (il est arrivé de jeter des produits qui ne respectaient pas le cahier des charges après échange avec les jeunes : moment très difficile pour tout le monde).

La pédagogie mise en œuvre doit :

- **permettre la coopération** entre les jeunes et les adultes et entre les jeunes eux-mêmes chaque fois que cela est possible. Cette coopération permet de rendre compte de ce que j'ai appris à d'autres et d'entrer dans une dynamique de partage pour se confronter à l'autre de manière constructive.
- **remettre à sa juste place la famille de chaque jeune** pour que les référents soient reconnus aussi à leur place. Un cadre est posé en début d'année où le jeune, l'équipe pédagogique et sa famille ont chacun leur place pour assumer ses responsabilités propres. L'information doit circuler entre les trois partenaires, la bienveillance aussi pour que chacun se sente respecté avec son propre rôle.
- **éviter absolument de douter de la parole de l'autre.** La relation entre tous les acteurs doit être basée sur la confiance, l'écoute et la reconnaissance de mes qualités et de mes faiblesses. Ainsi, s'appuyer sur les qualités des uns et des autres permet de mieux comprendre les points que je dois faire évoluer dans ma posture, dans ma manière d'aborder les apprentissages.
- **permettre à chaque jeune de prendre conscience de son potentiel** pour qu'il comprenne qu'il est capable de s'engager dans une voie et de réussir. Ainsi, lorsque le client sort de l'atelier ou qu'il regarde le portail réalisé à l'atelier et posé et qu'il remercie les gars, cela prend un autre sens qu'un 12/20 ou qu'un 17/20. C'est la reconnaissance du travail effectué qui construit celui « qui a fait le boulot ».

Depuis trois années, nous expérimentons chaque jour ce difficile chemin qui demande de l'écoute, de la bienveillance, une adaptation à chaque situation particulière. Nous ne transmettons pas grand chose à vrai dire au regard des semaines qui défilent ! Par contre, des jeunes se lèvent petit à petit. Ayant été trop longtemps peu reconnus dans leurs compétences, dans les savoir-faire qu'ils avaient du mal à partager, ils sont heureux de se rendre compte de ce qu'ils peuvent faire.

L'éducation des jeunes, en 2015, ne passe plus par une pédagogie du modèle. La motivation est un élément de première nécessité.

Chaque jeune doit « goûter » à ce plaisir de la reconnaissance par le travail de ses propres mains quand l'intellectualisation de celui-ci est trop difficile. Un travail qui valorise des étapes précises lui permettant de se rendre compte qu'il est capable de création.

Ce que nous vivons, depuis trois années, avec les jeunes est rendu possible par :

- une équipe de bénévoles très investie dans le

projet initial permettant une présence auprès des salariés, des professionnels et des jeunes très intéressante

- un travail très soutenu entre des personnes issues du monde de l'entreprise, de l'éducation nationale et de l'économie sociale et solidaire
- des salariés qui adhèrent au projet initial aussi, chacun à leur manière. Ce projet de départ (permettre à des jeunes éloignés du système scolaire ou qui n'y trouvent plus leur place) est rappelé chaque fois que cela est possible
- un réseau d'adhérents qui nous a permis d'obtenir une reconnaissance rapide au niveau du territoire.

Un dernier point me semble fondamental dans la mise en œuvre de ce projet : la place de la parole.

Pour trop de jeunes, la parole n'a pas la place qu'elle doit occuper dans la construction de son identité, de son être, de ses compétences.

Reconnaître la parole de chacun, c'est permettre à chacun de reconnaître la parole de l'autre.

Prendre conscience de ma parole, de son originalité, c'est me rendre compte que la parole de l'autre peut me construire, peut m'aider.

Aussi, chaque adulte doit s'appuyer sur la parole de chaque jeune pour lui permettre de mieux se connaître, de se construire petit à petit.

Les « ateliers philos » vécus chaque semaine permettent « ces écoutes qui construisent » :

- verbalisation de mes pensées, de mes idées, de mes questions au groupe sur un thème, un sujet choisi ensemble,
- écoute des idées des autres membres du groupe,
- écoute en fin de séance de ce que j'ai exprimé car tout ce qui a été dit a été écrit par un adulte sans changer les mots prononcés.

Lors de ces ateliers, le débat n'a pas lieu ! Ce qui compte, c'est que chacun exprime ses idées et écoute celles des autres pour les travailler dans son for intérieur.

Ce qui se vit, au sein d'ECCOFOR, sur notre territoire jurassien était une utopie il y a 4 ans. Grâce à l'investissement d'hommes et de femmes, cela est, pour l'instant, devenu une réalité. Mais pour combien de temps ? C'est une question qui nous taraude. Sans l'appui des collectivités territoriales, du Conseil Régional (sur le volet formation tout au long de la vie), d'entreprises qui nous confient leur Taxe d'Apprentissage ou qui nous feront travailler, des acteurs qui nous entourent, cela sera difficile... Rendez vous dans cinq ans !

Rendez vous sur le site d'ECCOFOR :
www.eccofof.fr
(et aidez nous si vous le pouvez !)